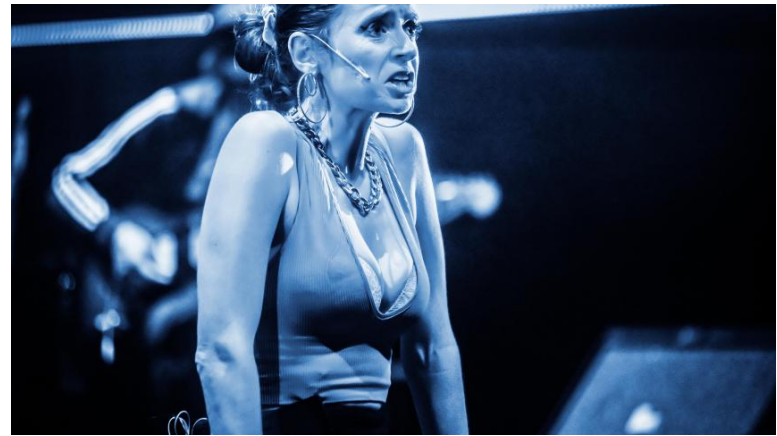


«Iphigénie à Splott», Jennifer à Charleroi, même combat

Catherine Makereel

Le 17/09/2021 à 15:30

Avant Antigone in Molenbeek au Théâtre national, voici Iphigénie à Splott, actuellement au Théâtre de Poche. L'époustouflante Gwendoline Gauthier incarne cette guerrière moderne, sacrifiée sur l'autel de l'austérité. Une tuerie ! Dans tous les sens du terme.



Combattante moderne, Effie (flamboyante Gwendoline Gauthier) fera surtout les frais des politiques d'austérité héritées de Thatcher. - Debby Termonia

Splott. Ça sonne comme « splotch ». Comme le bruit d'une vieille loque mouillée qui s'écrase minablement au sol. Inutile d'avoir mis les pieds dans ce quartier de Cardiff, au Pays de Galles, pour deviner son cadre désolant. Usines désaffectées, population désœuvrée, minée par le chômage : Ken Loach aurait pu y tourner un de ces films, mais c'est le dramaturge britannique Gary Owen qui le devance pour en faire le décor de sa pièce, *Iphigénie à Splott*.

Dans ce paysage donc, qui résonne comme une lavette baveuse s'aplatissant dans une flaque, se dresse une héroïne qui est tout le contraire de cet environnement bourbeux. Tornade furieuse, Effie brûle d'un feu hargneux. Et même si, comme tous les brasiers, cela finira en cendres, cette flamme humaine nous irradie pendant une heure trente. D'une chaleur dont on aurait peur de trop s'approcher, au risque de se brûler. D'ailleurs, Effie, avec sa fierté explosive, sa colère à fleur de peau, son sex-appeal revancharde, son allure permanente de défi, c'est le genre de fille dont on évite de croiser le regard pour s'abriter de sa rage. D'ailleurs, elle ne parle pas, elle éructe. De tout son corps. « Vous, calés dans vos sièges, là, à attendre que je vous impressionne : vous me devez quelque chose et, ce soir, je suis venue pour ramasser », nous invective-t-elle dès le début.

Ses jours et ses nuits sont rythmés par les beuveries et les gueules de bois. Sans jamais y noyer son insatiable force de vie, Effie tente au moins d'y diluer sa solitude et son manque de futur. Jusqu'à ce qu'elle fasse une rencontre qui donne un autre relief (fulgurant, éphémère, autodestructeur) à son existence. On ne vous en dira pas plus pour ne pas gâcher les ressorts d'un texte dense, riche en suspense. Mais l'allusion du titre à la tragédie grecque, et à Iphigénie, sacrifiée par son père, Agamemnon, afin de favoriser sa flotte pendant la Guerre de Troie, laisse supposer, dès le départ, un destin cruel. A Splott, la guerre s'avère plus souterraine, voire invisible. Combattante moderne, Effie fera surtout les frais des politiques d'austérité héritées de Thatcher. Immolée, non par le père, mais par le gouvernement et ses coupes budgétaires dans les services publics, Effie (comme toute sa classe prolétaire) est sacrifiée au nom de la croissance et du profit.

Trois musiciens

A l'image de son héroïne, le message politique s'assume abrupt. C'est cette rudesse qui en fait toute la force, portée par une Gwendoline Gauthier flamboyante. Dans la peau d'une hédoniste de la pique et de la défonce d'abord, d'une bête blessée ensuite, la comédienne dévore le phrasé enfiévré de Gary Owen avec une fureur presque effrayante. Véritable boule de feu, elle est cette zoneuse banlieusarde en roue libre sans que, jamais, ce ne soit cliché. Avec une pugnacité qui va subtilement se craqueler à mesure que le destin resserre son étau. A la mise en scène, Georges Lini a eu l'excellente idée de l'encadrer de trois musiciens (François Sauveur, Julien Lemonnier, Pierre Constant) qui cadencent son monologue, scandent les coups qu'Effie encaisse pour nous tous, ou adoucissent les cloques que laisse cette fille-comète sur notre peau à force d'avoir piloté sa brûlante trajectoire tout près de nous.

Jusqu'au 2/10 au Théâtre de Poche, Bruxelles.